



Locarno Festival
Concorso internazionale

Noée Abita
Théodore Pellerin

GENÈSE

NÈSE

SE

Un film de **Philippe Lesage**

© 2017 KAWANZUM

FUNFILM présentent L'UNITÉ CENTRALE ... NOÉE ABITA, THÉODORE PELLERIN, ÉDOUARD TREMBLAY GRENIER, PIER-LUC FUNK, ÉMILIE BIERRE, MAXIME DUMONTIER, PAUL AHMARANI, JULES ROY SICOTTE, ANTOINE MARCHAND-GAGNON, JEAN-SIMON LEDUC, MARC BEAUPRÉ, MYLÈNE MACKAY, GUILLAUME LAURIN, ROSE-MARIE PERREAU, ÉTIENNE GALLOY, VASSILI SCHNEIDER, BRETT DIER présentent NICOLAS CANNICIONI révisé par MARJORIE RHÉAUME révisé par CAROLINE BODSON révisé par MATHIEU BOUCHARD-MALO révisé par PHILIPPE LAVIGNE, SYLVAIN BRASSARD révisé par GENEVIÈVE GOSSELIN-G. révisé par GALILÉ MARION-GAUVIN révisé par PHILIPPE LESAGE

Be for Films



TELEFILM CANADA

SODEC Québec

Québec

Canada

radio-canada prim

En collaboration avec



Locarno Festival

Compétition Internationale



Prix d'interprétation

SHELLAC, B for films et Unité Centrale
présentent

GENÈSE

Un film de **Philippe Lesage**

avec

Noée Abita, Théodore Pellerin, Édouard Tremblay-Grenier

Sortie nationale le 10 avril 2019

130min, 1:85, couleur, 5.1, français, anglais, sous-titré français, Québec, 2018

Distribution

SHELLAC

41, rue Jobin
13003 Marseille
+33 4 95 04 95 92
contact@shellac-altern.org

Programmation

Nathalie Vabre
+33 4 95 04 96 09
nathalie@shellac-altern.org

DCP / KDM

BIVOLIS
+33 1 49 96 09 40
dcp@bivolis.net / kdm@bivolis.net

Presse

RENDEZ VOUS

Viviana Andriani
Aurélie Dard
+33 1 42 66 36 35
viviana@rv-press.com / aurelie@rv-press.com
www.rv-press.com

Matériel publicitaire

SONIS
+33 1 60 92 93 50
contact@sonis.fr

Film annonce, dossier de presse, photos, extraits en téléchargement
www.shellac-altern.org

SYNOPSIS

**La naissance des premières amours ébranle trois adolescents
dans le tumulte de leur jeunesse.**

**Alors que Guillaume tombe secrètement amoureux de son meilleur ami,
sa demi-sœur Charlotte quitte son petit ami pour s'essayer à des rencontres plus libres.**

**A la genèse de ces histoires, dans un camp de vacances,
le jeune Félix connaît son premier émoi...**

NOTES À PROPOS DE GENÈSE

LE SUJET

L'adolescence sous différents prismes, à travers les thèmes du désir, du questionnement sexuel et amoureux, de la peur du regard des autres et de la société.

La genèse est-elle ce moment charnière de la jeunesse, où la promesse d'une première rencontre peut tout changer ?

D'abord je dois dire qu'il n'y pas d'âge pour qu'une première rencontre puisse tout changer. L'amour révolutionnaire peut survenir à tout moment. Une première rencontre ou la première fois d'ailleurs, cela n'existe pas vraiment. Aime-t-on la première fois que l'on embrasse ou que l'on perd sa virginité ? Presque jamais. Mais la réalité c'est qu'une année dans la vie d'un adolescent équivaut en termes d'intensité et de découvertes à cinq, dix, quinze ans de celle d'un adulte. C'est pour cette raison que l'adolescence devient une période fascinante cinématographiquement et qu'on n'a pas fini de s'y intéresser. J'ai aussi beaucoup d'admiration pour les jeunes protagonistes du film parce qu'ils se livrent à l'amour sans se protéger. Je préfère les cœurs téméraires à ceux qui reculent de peur de se blesser. Or, c'est le propre de l'adolescence de s'amouracher des mauvaises personnes, de faire des erreurs, d'en faire trop, ou pas assez. Ce n'est qu'après s'être blessé qu'on apprend à se dissimuler, à faire des calculs, à faire des choix rationnels. L'aveuglement amoureux me fascine bien davantage. Guillaume et Charlotte vont au bout leur quête, ils vont peut-être frapper un mur, se faire mal, mais ils vont se relever. Je suis persuadé que c'est en se donnant le moins que l'on se vide le plus. Eux, ils donnent tout. Les adultes sont faits pour décevoir, mais on ne peut pas reprocher à la jeunesse d'être décevante parce qu'elle est avenir. C'est sans doute son principal attrait. C'est pour cela qu'elle me touche et continue de m'inspirer. Pour moi, le titre, Genèse, va dans le sens de cette citation de Leonard Cohen: "Love is the only engine of survival".

L'AUTOBIOGRAPHIE

La recherche autobiographique dans votre cinéma, à travers le documentaire ou la fiction, a traité de l'enfance et de l'adolescence, quid de l'âge adulte ?

Dans mes documentaires, je m'intéressais à des univers qui m'étaient étrangers, mais envers lesquels j'étais attiré, par peur, par esprit de défiance ou par simple curiosité. J'ai tourné dans un hôpital *Ce cœur qui bat* parce que je suis un hypocondriaque et qu'il n'y a pas une journée sans que je craigne de mourir. Faire le film ne m'a pas libéré de ma névrose, mais j'ai découvert un monde fascinant et paradoxalement plein de vie. Lorsqu'on m'a enfin donné la chance de passer à la fiction – j'en rêvais depuis toujours – j'ai retourné paradoxalement la caméra vers moi, en plus de satisfaire mon plaisir d'écrire en amont plutôt que dans une salle de montage. Mais il ne s'agit pas non plus de placer un miroir devant soi qui nous empêcherait de voir le monde au-delà de sa petite personne. Le plus petit peut aussi contenir le plus grand et tout un monde à la fois beau, laid, menaçant, exaltant, peut être reflété à travers une seule petite goutte de pluie. La naissance de la sexualité avec toutes les questionnements, angoisses, peurs, désirs et passions que cela peut susciter est devenue la matière première de ces deux films. La sexualité est quelque chose qui évolue, qui est toujours en mouvement et ce mouvement-là, me fascine.

J'ai peut-être la maturité nécessaire pour retourner vingt ans en arrière, moins pour me

pencher ce qui m'est arrivé hier. Mais mon prochain film sera une exploration des dynamiques relationnels chez les adultes vues à travers le prisme affuté et hypersensible d'un adolescent. C'est déjà un début.

LA STRUCTURE NARRATIVE

Une fresque en trois actes ? Comment les histoires dans GENESE sont rattachées ? Pourquoi ce saut dans le temps ? Quel est le lien entre les personnages, et donc entre les films, notamment LES DEMONS ? Pourquoi on quitte soudainement Guillaume et Charlotte pour retrouver Felix quelques années après LES DEMONS ?

Je m'explique mal qu'il y ait des formes qui soient permises et acceptées en littérature et qui ne le sont pas au cinéma. Par exemple, il est permis dans un roman de changer de narrateur en plein milieu d'un récit ou de terminer une histoire par un poème. Pourquoi y a-t-il si peu de ce type d'audace narrative au cinéma ? On m'avait une fois reproché que dans Les Démons, je changeais de point de vue brutalement au milieu du film, introduisant un nouveau personnage, contrevenant ainsi à une règle que cette personne s'était inventée ou croyait connaître. Quel est le problème si cela surprend, mais fonctionne pour de nombreux spectateurs qui ont décidé de me faire confiance et de baisser leur garde ? L'aspect conventionnel du cinéma m'ennuie. Je veux faire des films que j'ai envie de voir et qui me stimulent, qui osent et qui sortent des sentiers battus. Mais je ne cherche pas à surprendre pour surprendre non plus. Dans Genèse, la finale est une variation sur un même thème. On peut appeler cela comme on veut, une coda, un épilogue, un poème, un court métrage qui complète ce que l'on vient de voir, cela m'importe peu. Oui, le personnage central de Félix des Démons revient dans cette dernière partie, mais on n'a pas besoin d'avoir vu ce film pour décoder quoi que ce soit. On doit prendre cette nouvelle histoire pour ce qu'elle est : la rencontre entre deux jeunes gens qui sont comme tétanisés par leurs premiers émois l'un envers l'autre, et où le simple geste de se prendre la main suffit et devient à la fois le début et la fin de tout ce qui importe ! Après, ils vont s'agiter comme nous tous pendant toute une vie pour retrouver cet émoi-là.

Je désire aussi faire des films qui ne donnent pas toutes les réponses, et qui laissent des espaces vides dans lesquels le spectateur peut se retrouver. Je n'aime pas être pris par la main, je préfère nettement le cinéma qui laisse de l'espace où l'on me permet d'être créatif et de compléter le film en fonction de ma propre expérience et de ma propre imagination. Le réel dialogue entre une œuvre et le spectateur n'est possible que si cet espace existe.

LES ACTEURS

Théodore Pellerin était déjà dans LES DEMONS, était-il un choix évident de retravailler avec lui plus tard ? Est-ce qu'on le retrouvera dans l'un de vos prochains films ?

Comment avez-vous choisi Noée Abita ? Avez-vous vu « Ava » avant le tournage de GENESE ?

Avec un casting réussi, j'estime que plus de 50 % de mon travail est accompli. Nous avons pour Genèse vu défiler des acteurs et des actrices pendant plus d'un an. J'ai hésité à donner le rôle de Guillaume à Théodore parce que je craignais qu'il soit trop vieux. Ne pas le choisir aurait été la pire erreur de ma vie ! Je l'ai plutôt forcé à cesser immédiatement la musculation et l'entraînement pour qu'il conserve sa silhouette filiforme et juvénile. Sur le plateau, il se rasait deux fois par jour. Il s'est investi comme rarement j'ai vu un acteur s'investir pour un rôle. Nous avons travaillé l'intériorité du personnage, cela peut sembler aller de soi, mais non.

J'apprécie au cinéma les personnages qui sont animés par une tension intérieure et statique qui donne une acuité particulière à leurs passions. Une présence humaine dont l'émotion surgit de l'intériorité et non l'inverse. Théodore a donné naissance à un Guillaume qui a dépassé mes attentes. C'est déjà un grand comédien à mon avis.

J'avais d'abord offert le rôle de Charlotte à une actrice québécoise, mais elle s'est désistée au dernier moment. J'étais désespéré et à court d'idées, nous étions à une dizaine de jours du début du tournage. Puis, j'ai vu Noée dans Ava, j'ai été happé par sa présence, et nous lui avons envoyé le scénario en se croisant les doigts. Elle s'est sentie interpellée par le personnage et son parcours. Elle a vu **Les Démons** puis elle n'a pas hésité avant de venir au Québec où elle n'avait jamais mis les pieds, pour tourner avec cet obscur cinéaste plus ou moins connu... Noée est une personne très forte et intègre. Il n'y a jamais de faux semblant avec elle. Comme actrice, elle a toujours le ton juste. Son jeu est fait de finesse, de subtilité, son charisme est magique. C'est une actrice et une personne d'exception.

L'INTEMPORALITÉ

Il y a une espèce de flou autour de l'époque où semble se situer votre film. On pourrait croire que nous sommes dans les années 90, puis tout à coup, un détail nous ramène aux débuts années 2000 ou même à aujourd'hui. Pouvez-vous nous en parler ?

Le discours générationnel m'ennuie beaucoup. Depuis la nuit des temps, la génération qui nous succède est toujours regardée avec méfiance et mépris. Le discours qui tracent des gros traits ou des catégories entre les X, les milléniaux ou les boomers ne m'intéresse pas. Je suis intéressé par ce que nous avons en commun, pas parce ce qui nous différencie selon une grille réductrice et simpliste. Je brouille les pistes d'une époque fixe dans Genèse parce que je veux exprimer ceci : nous éprouvons face aux premières amours le même vertige, le même désarroi, la même fébrilité, la même force du désir, que l'on soit née en 1995 ou en 1945.

LES RÉFÉRENCES CINÉMATOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES

Peut-on penser au cinéma de François Truffaut ? Felix serait-il une sorte d'Antoine Doisnel canadien ? Peut-on penser aussi à la mélancolie des adolescents dans la littérature de J.D. Salinger ?

J'aime l'idée de voir un personnage grandir et évoluer d'un film à l'autre. C'est assez rare au cinéma. Antoine Doinel est sans doute l'exemple le plus célèbre ou encore la trilogie Apu de Satyajit Ray. Félix va peut-être revenir dans un autre film. Mais je dois avouer que j'ai davantage été marqué par le regard que porte Maurice Pialat ou même Jean Eustache sur la jeunesse que par les films de Truffaut. Jean Eustache disait : il ne suffit pas d'imaginer le réel, il faut imaginer le vrai. Cela est très inspirant. Quand j'ai découvert **À nos amours** de Pialat la première fois, deux visionnements m'avaient été nécessaires avant que je ne sorte de ma bêtise et réalise enfin que ce film est un chef d'œuvre. Que cette œuvre d'apparence décousue, brouillonne, et un peu bavarde est en fait un tour de force. Pialat n'a jamais cédé à la tyrannie de la logique de la fiction traditionnelle, et ne sert au contraire que celle de la vie. La logique sans logique de la vie. Il s'agit sans doute de l'un des plus beaux films sur l'adolescence.

Quant à J.D. Salinger, il a accompagné mon entrée dans l'âge adulte. J'avais décidé d'étudier la littérature à l'université McGill sans doute parce que c'était de loin le plus beau campus de Montréal et je m'y sentais comme un étranger dans sa propre ville. Un professeur m'a introduit à la littérature américaine et j'ai été comme happé : Raymond Carver, William

Faulkner, Salinger... Je demeurais parfois pendant des semaines dans la tête des personnages des livres que je lisais; je commençais aussi à être absorbé par mes propres écrits ; sentant monter en moi l'intériorité singulière et solitaire d'un apprenti écrivain ; tout me paraissait inspirant, romantique, porteur d'atmosphères qui nourrissait ma vie intérieure : les couleurs d'automne dans les arbres du campus, l'odeur de tabac dans la bureau de prof où nous pouvions fumer dix cigarettes en discutant passionnément de l'art de la fiction... Je ne sais pas s'il est encore possible aujourd'hui d'être habité par de si fortes impressions que seuls la solitude et le silence peuvent faire fleurir.

Philippe LESAGE

Philippe Lesage a commencé sa carrière comme documentariste, en réalisant quatre longs métrages remarquables dont **Ce coeur qui bat** (2010), qui a remporté plusieurs prix dont le Jutra du meilleur long métrage documentaire (2012). Son premier long métrage de fiction, **Les Démons** (2015), a été présenté en compétition officielle à San Sebastian et a été sélectionné dans plus de soixante festivals internationaux. Il a entre autres remporté le réputé Golden Gate Award de San Francisco, en plus de faire partie du TIFF Top Ten et d'être nommé par le magazine Variety comme l'un des dix meilleurs films de 2015.

2006 **Pourrons-nous vivre ensemble ?** (documentaire)

2010 **How Can You Tell If the Little Fish Are Happy ?** (documentaire)

2010 **Ce coeur qui bat** (documentaire)
Prix Jutra 2012, Meilleur long métrage documentaire

2012 **Laylou** (documentaire)

2015 **Copenhagen A Love Story**

2015 **Les Démons**
Compétition officielle, Festival international du film de San Sebastian, 2015
Prix de la critique du meilleur film, compétition internationale, Festival du nouveau cinéma
Canada's Top Ten du Festival international du film de Toronto
Prix Luc-Perreault / AQCC du meilleur film québécois
Prix Golden Gate du meilleur film, Festival international du film de San Francisco

2018 **Genèse**
Compétition officielle, Festival International du Film de Locarno 2018
Louve d'or du meilleur film de la compétition internationale, Festival du nouveau cinéma de Montréal.
Golden Spike du meilleur film de la compétition internationale, Festival international du film de Valladolid
Prix du meilleur réalisateur de la compétition internationale, Festival international du film de Valladolid.
Prix du meilleur film de la compétition internationale, Los Cabos International Film Festival.

Théodore Pellerin

Né en 1997 au Québec, il débute en 2013 à la télévision québécoise avant de se tourner vers le théâtre puis le cinéma, où il joue dans les films des cinéastes canadiens tels que Xavier Dolan, Philippe Falardeau et Philippe Lesage ; **Genèse** est d'ailleurs sa deuxième collaboration avec Philippe Lesage. En 2019, on le retrouvera à l'affiche de deux séries américaines : **On Becoming a God in Central Florida**, au côté de Kristen Dunst et dans la deuxième saison de la série Netflix, **The OA**.

- 2019 **My Salinger Tear** de Philippe Falardeau
- 2018 **Boy Erased** de Joel Edgerton
- 2017 **Genèse** de Philippe Lesage (prix d'interprétation au Festival de Cinéma francophone de Namur)
- 2016 **Chien de garde** de Sophie Dupuis
- 2016 **Juste la fin du monde** de Xavier Dolan
- 2016 **Never steady never still** de Kathleen Hepburn
- 2014 **Les démons** de Philippe Lesage



Noée Abita

Née à Aix-en-Provence en 1999, Noée Abita est révélée à 20 ans dans le film **Ava** de Léa Mysius, présenté à Cannes à la Semaine de la Critique, pour lequel elle est nommée aux Révélations des César 2018.

En 2018, elle rejoint le casting du **Grand Bain** de Gilles Lellouche. En 2019, elle sera à l'affiche **L'enfant Roi** réalisé par Antoine de Bary, avec Vincent Lacoste, et tiendra le rôle principal dans la série **Une île** de Julien Trousselier avec Laetitia Casta, diffusée par Arte.

Elle est actuellement en tournage de **Slalom**, premier long-métrage de Charlène Favier avec Jérémie Rénier.

Liste artistique

Charlotte : Noée Abita
Guillaume : Théodore Pellerin
Félix : Édouard Tremblay-Grenier
Maxime : Pier-Luc Funk
Béatrice : Émilie Bierre
Théo : Maxime Dumontier
Perrier : Paul Ahmarani
Nicolas : Jules Roy Sicotte
Alexis : Antoine Marchand-Gagnon
Ricardo : Jean-Simon Leduc
Coach Jacques : Marc Beaupré
Mme Sinclair : Mylène Mackay
Surveillant : Guillaume Laurin
Ariane : Rose-Marie Perreault
Zoé : Marie Jasmina
Martha : Noémi Lira
David : Étienne Galloy
Mikael : Vassili Schneider
Asselin : Devon O'Connor
Massicotte : Tomas Ross
Seb : Émile Bilodeau
Sandrine : Tayna V. Lavoie
Todd : Brett Dier

Liste technique

Scénario : Philippe Lesage
Réalisation : Philippe Lesage
Production : Galilé Marion-Gauvin - Unité Centrale
Productrice déléguée : Geneviève Gosselin-G
Directeurs de production : Julie Prieur & Guillaume Vasseur
Directeur de la photographie : Nicolas Canniccioni
Montage : Mathieu Bouchard-Malo
Montage son : Sylvain Brassard
Conception sonore : Sylvain Brassard

Une production Unité Centrale, avec la participation financière de Téléfilm, SODEC, Crédit d'impôt cinéma et télévision Québec – Gestion SODEC, et Crédit d'impôt pour production cinématographique Canada. En collaboration avec Radio-Canada, et Prim.

Une distribution SHELLAC
www.shellac-altern.org